

Rencontre avec le Père Joseph Moingt

42, rue de Grenelle, Paris – mercredi 29 novembre 2017 – Loïc de Kerimel

LK - Je suis membre de la CCBF et de l'association *Chrétiens en marche 72* implantée dans le diocèse du Mans. Je suis aussi depuis longtemps membre des *Amitiés judéo-chrétiennes*. Lisant à leur sortie vos deux derniers ouvrages, j'ai été frappé par l'insistance que vous mettez sur le tournant du III^e siècle...

JM - J'y suis encore en ce moment même sur mon ordinateur...

LK - Vous publiez bientôt quelque chose à nouveau ?

JM - J'espère. J'arrive à la fin de ce livre... Il faudra après que je fasse la toilette...

LK- Nous sommes impatients de vous lire... Revenons à ce tournant du III^e siècle. Vous l'évoquez à plusieurs reprises avec beaucoup de fermeté...

JM - C'est le moment où l'Eglise devient religieuse...

LK - J'ai donc quelques questions à vous poser... Premier point à propos du texte que vous publiez et qui clôt le tout récent livre de Pedotti-Doré, *Jésus, l'encyclopédie*. Je vous cite :

« Aucune lecture historique et critique des Ecritures, nécessaire pour accéder à son vrai sens selon la foi, ne peut garantir ce que l'Eglise a alors mis en forme : à savoir que Dieu a engendré un Fils dans son éternité, ni qu'il l'a envoyé sauver l'humanité d'une malédiction encourue par le péché du premier homme, ni que Jésus a eu conscience de devoir mourir pour "l'expier", ni qu'il a doté l'Eglise d'institutions sacramentelles pour que l'humanité tire bénéfice de sa mort. Ici doit nécessairement intervenir la réflexion théologique. Or, aujourd'hui, celle-ci ne peut être confessante sans être critique. Il lui faut en effet pouvoir entrer en dialogue avec la raison des temps modernes qui, même chez les croyants, ne comprend pas que le Fils de Dieu soit devenu vrai homme du seul fait d'assumer dans sa personne divine une nature humaine engendrée d'une vierge par intervention divine, ni qu'il soit notre sauveur sans avoir part à notre histoire, ni qu'il prenne en charge nos destinées éternelles par le moyen de l'Eglise sans se soucier de notre destin temporel.

*Les difficultés d'annoncer l'Evangile aujourd'hui amènent les chrétiens à **s'inquiéter de la cassure qui s'est produite** dans la tradition apostolique quand elle a pris la forme d'une religion instituée, que Jésus ne lui avait pas donnée. »*

Le terme de « cassure » caractérise bien ce que vous tentez de dire...

JM - Pour moi, c'est le nœud de la réflexion...

LK - Mais je voudrais comprendre le début du paragraphe cité. L'idée de préexistence du Fils précédant en quelque sorte son incarnation, l'idée de rédemption au sens de rachat du premier péché qui réclamait ce Fils pour que l'humanité soit sauvée, est-ce que je vous comprends bien quand vous dites que cela n'est attesté nulle part dans l'écriture ?

JM - La préexistence du Fils ou sa génération éternelle, non. Il y a le terme « *préexistence* » – pas exactement, c'est le terme « *premier-né* » – qui arrive chez Paul. Cela m'a longtemps intrigué : il ne signifie pas du tout une génération éternelle, il ne faut pas le comprendre comme cela. Pour cela il faut revenir à l'idée que l'éternité n'a pas de temps. Donc, quand Dieu adopte – j'évite d'employer ce mot, car il risque d'être mal interprété – Jésus à sa mort, à sa passion, quand il l'adopte pour Fils, il l'adopte d'un acte éternel : il entre dans l'éternité. Comment conjoindre cela avec le terme « *premier-né de toute créature* » ? Je le vois en ce sens : Dieu veut de toute éternité prendre un homme comme Fils, en lui imposant la forme qu'il veut. Et donc, Jésus va être celui que Dieu voulait former, de toute éternité. On peut dire que dès l'ouverture des temps que la Bible signale par la naissance du premier homme – ce n'est évidemment pas Adam bien qu'il soit dit « *né de Dieu* » dans la généalogie de Luc –, Jésus est celui en qui Dieu veut rassembler la famille humaine. Cela va me permettre de dire, toujours en m'appuyant sur St Paul pour qui nous sommes déjà ressuscités, que nous ressuscitons en lui, dans le Christ. Cela veut dire que la marque de notre individualité se projette en lui. Notre singularité comme telle est là, dans le Christ, consacrée : déjà elle vit de la vie éternelle, attendant seulement d'être définitivement libérée du lien à la mort.

LK - « *Ni qu'il l'ait envoyé sauver l'humanité d'une malédiction encourue par le péché du premier homme...* »

JM - La Bible ne parle jamais de ce péché-là. St Paul y fait une allusion plus ou moins heureuse. La pensée de Paul est difficile à comprendre, mais il ne dit pas du tout que nous sommes pécheurs. Il dit simplement qu'Adam a ouvert la voie au péché. Le péché était vu comme une force mauvaise qui était là à la porte, en train de roder et va entrer là. N'empêche que tout homme ne perd pas pour autant sa liberté, ce qu'a oublié totalement le brave Augustin. Mais il ne faut pas oublier qu'il a été manichéen de formation.

LK - Deuxième point. Ce que je lis dans la conférence récente de Jean-Pol Gallez devant la CCBF. « *L'Eglise a ressuscité la figure vétéro-testamentaire du sacerdoce sacré... Elle est devenue une religion établie, soucieuse de prendre la place de la religion juive... Elle a lié à ce sacerdoce un sens sacrificiel.* » Il renvoie à deux passages de vos livres. L'un dans *Dieu qui vient à l'homme*, où vous avez des formules très fortes disant que la forme primitive de l'Eucharistie, de l'organisation des communautés était égalitaire, avec des presbytres exerçant une responsabilité, mais il n'y avait pas d'attribution de caractère sacré à cette institution...

JM - La révolution opérée par la pensée chrétienne, on la trouve dans la *Première lettre de Pierre*. Maintenant les exégètes admettent de plus en plus que c'est un disciple de Paul qui serait à l'origine de cette lettre. Cette révolution est d'avoir fait du sacerdoce une réalité communautaire, sociétale...

LK - Le « *sacerdoce commun des baptisés* »...

JM - Cela ne confère de ministère à personne. Pour Paul, c'est clair, les ministères ne sont pas l'œuvre de l'Eglise, ni des délégués des apôtres, c'est l'œuvre du Saint-Esprit. Lequel va être complètement squeezé. Je souligne cela dans le symbole des apôtres, quand nous disons : « *Et au Saint-Esprit, au pardon des péchés, etc.* », le Saint-Esprit est assimilé à un don, le pardon des péchés. On mettra quatre, cinq siècles dans l'Eglise avant de reconnaître qu'il est Dieu.

LK - Vous citez *La tradition apostolique* d'Hippolyte comme signifiant le tournant re-suscitant, restaurant le pontificat du Premier Testament, le sacerdoce lévitique. Vous avez dans *Esprit, Eglise, Monde* (p. 490) une formule dont, si je peux me permettre, je voudrais vérifier que vous l'employez à juste titre. Vous dites :

« *D'où la tradition de l'Eglise a-t-elle donc tiré le sacerdoce et le culte sacrificiel dont ses propres Ecritures ne font pas mention ? La réponse est simple : de la conscience d'être **une religion établie par Jésus pour se substituer à la religion juive** et s'étendre au monde entier... »*

Le verbe qui a attiré mon attention, c'est le verbe « *se substituer* ». Au téléphone l'autre jour, je vous ai parlé de la « *théologie de la substitution* » et vous m'avez interrompu en me demandant : « *Qu'entendez-vous par là ?* » Pour les membres des *Amitiés judéo-chrétiennes*, c'est une formule extrêmement caractérisée : c'est l'idée que l'ancienne alliance a été révoquée par Dieu, le peuple juif considéré comme indigne de cette alliance, qu'une nouvelle alliance a été suscitée en Jésus et que le nouvel Israël, c'est l'Eglise. Le concile Vatican II revient sur ces deux mille ans d'histoire : avec cette théologie de la substitution, l'antijudaïsme chrétien est venu renforcer l'antisémitisme traditionnel. *Nostra ætate*, la déclaration de 1965, dénonce cette théologie en rappelant Rom 9-11 : Dieu n'a jamais révoqué son alliance avec le peuple juif (« *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables.* ») Dans le passage que je rappelais, où vous ne mettez pas de note, je voulais vérifier que vous faites référence précisément à ce « grain de sable » dans la théologie de l'Eglise pendant presque vingt siècles ?

JM - « *Substituer* »... je dirais : « *remplacer* ». Dieu se présente en Jésus comme le Père de tous les hommes, il réclame que l'on reconnaisse son universalité. Or la religion juive ne peut pas le faire puisqu'elle exige que tout païen soit circoncis. C'est pourquoi je lis dans St Paul que Dieu, sur la croix de Jésus, a aboli la loi, en tant que la loi restreignait l'ouverture de Dieu, la paternité de Dieu à l'égard de tous les hommes. Donc on n'a pas réprimé le judaïsme, mais Dieu lui fait savoir que son alliance est désormais comprise dans cette universalité. D'ailleurs, sur quoi l'alliance avec le peuple juif est-elle fondée ? Je ne voudrais pas la lui retirer, mais seulement la retirer à la revendication historique. Que s'est-il passé au Sinäï ? Rien. On sait que c'est une invention du rabbinisme du V^e siècle. On ne peut pas s'appuyer sur cela pour dire que Dieu a fait un testament spécial en faveur du peuple juif. Je ne conteste pas ce sentiment du peuple juif. Dieu ne l'a pas rayé de sa paternité, il a simplement élargi cette paternité. Il aurait fallu que le judaïsme accepte d'être compris et ne revendique pas pour tous les païens de passer par Abraham. On voit bien l'effort de Paul qui ne rejette pas totalement cette revendication du peuple juif mais qui dit déjà qu'avec Abraham, c'était « en Jésus », c'est-à-dire : tous les hommes. Le judaïsme est gênant en cela. C'est pourquoi, je n'accepte pas non plus la notion de « premier testament » que vous avez employée tout à l'heure, car cela voudrait dire qu'il est toujours subsistant. Comment peut-il y avoir deux testaments côte-à-côte ?

Je cite la parole de Jésus : « *Le nouveau élimine l'ancien* », ce qui est aussi l'argumentation de l'*épître au Hébreux*. C'est ce que je suis en train de dire en ce moment. Il y a un rabbin – Daniel Boyarin –, qui revendique que le christianisme a longtemps vécu au sein du judaïsme comme une voie parmi d'autres et que c'est au III^e siècle que les choses ont divergé. Moi, je dis : non. En réalité, nous voyons très bien que tout au long du II^e siècle, il n'est pas question des « *judéo-chrétiens* », si ce n'est comme d'une secte hérétique. Donc, au II^e siècle, le christianisme n'a jamais entretenu ces liens. C'est, au contraire, à partir du III^e siècle, qu'il va le faire par l'introduction du pontificat, avant même d'avoir reçu l'aval de Constantin. Ce que je voudrais faire remarquer, c'est : comment le chrétien a-t-il reconnu ses origines juives ? A la façon biblique du puîné qui revendique le droit d'aînesse de son jumeau et qui le vole. ? C'est pourquoi je dis que le judaïsme devrait comprendre que nous n'acceptons pas cela. Nous ne sommes pas revendicatifs à son égard. Nous comprenons qu'il est maintenant élu au sein de l'adoption universelle des hommes par Dieu. Pourquoi se sentiraient-ils offensés de cela ? Qu'il prenne sa place dans ce concert. C'est à partir du III^e siècle que le christianisme va se prétendre le *verus Israel* – il est curieux que Boyarin ne le sache pas – : il n'y a rien de sérieux dans le judaïsme, tout est préfiguration du christianisme. Je veux bien admettre que le judaïsme se considère, vu sa tradition, comme une religion à part au sein de la paternité universelle de Dieu. D'autant mieux que je ne revendique pas pour le christianisme la qualité de religion instituée par Dieu.

LK - Est-ce que je me méprends si je dis que le judaïsme considère que l'accès des hommes au salut de Dieu suppose leur médiation et que pour le christianisme l'accès des hommes au salut de Dieu est universel et immédiat ?

JM - Oui. Parce qu'il est dans un homme. Voilà ce qu'ils ne voient pas. Il y a cet espèce d'humanisme qui est déjà à l'œuvre. C'est pourquoi les chrétiens doivent dire qu'ils se désolidarisent de cette volonté de substitution, qu'ils la dénoncent : on ne cherche pas à se substituer au peuple juif, on les reconnaît comme nos frères, s'ils veulent bien l'accepter. On ne peut pas s'imposer mais nous devons dénoncer cette revendication du *verus Israel*, s'en désolidariser. Pour nous, ce n'est pas d'être religion que nous revendiquons. Nous voyons que nous entrons dans la paternité universelle de Dieu et nous voudrions que tous les peuples de la terre partagent cette idée.

LK- Cela ne suppose : pas de culte, de sacrifices. Cet accès à la paternité de Dieu ne requiert pas de médiation religieuse.

JM - Absolument. Et d'ailleurs, quand on voit l'Eucharistie, c'est quoi ? C'est que je reconnais mon voisin comme mon frère. C'est comme cela que je deviens fils de Dieu. La revendication d'un humanisme universel est pour moi au cœur du christianisme, non pas de la religion, mais du christianisme comme Evangile.

LK - J'en arrive au point que j'essaie de travailler. Je le dirai de la façon suivante. L'Eglise a donc comme vous dénoncé la théologie de la substitution en disant que le christianisme ne se substitue pas au peuple juif. Mais pas tout à fait avec le même accent que vous : elle continue à garder dans certains de ses textes une sorte de privilège par rapport au peuple juif. Dans les groupes auxquels j'appartiens – en particulier l'*Amitié judéo-chrétienne* –, surtout du côté catholique, on se targue d'avoir jeté cette idée aux orties et d'être définitivement débarrassé de la théologie de la substitution. Mais quand on revient à ce que vous repérez au III^e siècle où sont fondées les institutions sur

lesquelles l'Eglise continue de vivre, je me demande : est-ce que la théologie de la substitution n'est pas ce qui explique l'épiscopat, la séparation clercs/laïcs, hommes/femmes, etc. ?

JM - Absolument. C'est en acceptant un pontife d'origine juive que l'Eglise accepte toutes ces assimilations.

LK - Si l'Eglise veut dénoncer la théologie de la substitution, il faudrait qu'elle fasse ce que vous semblez suggérer dans votre insistance sur ce III^e siècle : il faudrait qu'elle ose interroger aussi les institutions sur lesquelles elle continue de vivre parce qu'elles sont appuyées sur cette théologie. Comment faire ? Vos propos sont très amènes, très soucieux de n'agresser personne. Mais comment avancer sur ce chemin ? Il ne suffit pas de changer son discours, il faut aussi interroger ses pratiques, ses institutions, l'architecture – la façon dont l'espace sacré est constitué : le chœur, la nef, etc. Comment avancer sur ce chemin d'une révision des institutions, des architectures, des rituels ?

JM - Il faut que les chrétiens arrivent à vivre dans l'Eglise en dehors de toute forme religieuse... C'est pourquoi je dis aux catholiques : commencez déjà à vous constituer en communautés confessantes et célébrantes. Faites vos Eucharisties.

LK - Je voudrais vous montrer quelque chose... L'évêque du diocèse, arrivé en 2008, se dit très attaché à la relation judéo-catholique et se conduit en la matière de manière très démonstrative. Il a commandé à l'orfèvre Goudji un Christ pour le chœur de la cathédrale. Goudji a revêtu ce Christ des attributs du grand-prêtre du sacerdoce lévitique...

JM - Ce n'est pas admissible...

LK - Ce Christ est donc affublé du *Hoshem*, « plaque pectorale portée par le grand-prêtre de la Première Alliance au temps du temple de Jérusalem. [...] Jésus assume en lui le sacerdoce des prêtres d'Israël et lui donne le visage nouveau du sacerdoce éternel » (*Plaquette officielle du diocèse du Mans*). Référence est faite à l'épître aux Hébreux.

JM - Cette épître qui n'a pas été reconnue par l'Eglise avant le IV^e siècle, je lui donne une interprétation qui ne vise pas à introduire le sacerdoce dans l'Eglise mais à en répudier l'idée que le pardon des péchés serait lié au sacerdoce juif.

LK - Vous avez écrit un gros article (« *Prêtre selon le Nouveau Testament* », RSR 69/4, 1981) en réfutation de l'argumentation du cardinal Vanhoye (*Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le Nouveau Testament*, Seuil 1980). La démonstration est sans appel. Et le père Jean Massonnet, théologien de Lyon, vient de publier un commentaire de l'épître aux Hébreux. Il établit lui aussi la démonstration que vous faites – et vous cite. Tout cela montre qu'il y a une sollicitation de l'épître aux Hébreux par les tenants du privilège du sacerdoce ministériel qui est une trahison du texte. Le grand-prêtre de l'épître l'est « selon l'ordre de Melchisédech » et non pas « selon l'ordre d'Aaron » : il y a donc un contresens.

JM - « *L'orfèvre Goudji nous permet ainsi de sceller dans la pierre les liens intimes et fondamentaux qui unissent le peuple d'Israël et l'Eglise du Christ* » (*Plaquette*, p. 9). Est-on sûr que cela plaise vraiment aux juifs ?

LK - Delphine Horvilleur, femme rabbin du courant libéral, remarquait dans *Témoignage chrétien* : « *Dans le judaïsme, n'importe qui peut célébrer. [...] Le judaïsme rabbinique s'est construit officiellement dans le prolongement mais en réalité dans la rupture avec le judaïsme sacerdotal puisque, après la destruction du temple, on a totalement réinventé le culte et les rabbins ont remplacé les prêtres.* » Et Christine Pedotti de remarquer : « *C'est très paradoxal, le christianisme naît en opposition au système sacerdotal du temple de Jérusalem et, aujourd'hui, ce sont les catholiques qui ont des prêtres et les juifs qui n'en ont pas.* » Le rituel actuel de l'ordination épiscopale dit ceci : « *Dieu et Père de Jésus-Christ, tout au long de l'ancienne Alliance tu commençais à donner forme à ton Eglise [...]. Tu as institué des chefs et des prêtres et toujours pourvu au service de ton sanctuaire [...]. **Donne à celui que tu as choisi pour l'épiscopat de remplir sans défaillance la fonction de grand-prêtre.*** »

JM - Tout ceci est repris de la prière de *La tradition apostolique* d'Hippolyte...

LK - Finalement, ce Christ de Goudji est une manière pour un évêque d'auto-célébrer sa propre fonction sacrale...

JM - Il devrait se rendre compte de cela : c'est l'épiscopat qui cherche à se réaliser à travers le lien avec le judaïsme...

LK - Comment dire cela, sans choquer ni les frères juifs ni évidemment l'épiscopat ? Comment essayer d'avancer sur ce chemin aussi pacifiquement que possible si on fait un peu de théologie et d'histoire ? Ce que vous dites compte beaucoup... La *Bible de Jérusalem* dans sa dernière édition (1998) a par exemple une note sur Ap 2,9 : « *C'est l'Eglise du Christ qui est désormais le véritable Israël.* »

JM - L'antijudaïsme chrétien va dater de la revendication de l'Eglise d'être le *verus Israel*. Paul évite de dire que l'Eglise est « *le peuple de Dieu* ». Il l'appelle « *le corps du Christ* ».

LK - Paul écrit dans la *première lettre aux Thessaloniens* (2,15-16)

« **[Les juifs], eux qui ont tué le Seigneur Jésus et les prophètes, nous ont persécutés, ne plaisent pas à Dieu et sont ennemis de tous les hommes, quand ils nous empêchent de prêcher aux païens pour les sauver, et mettent ainsi en tout temps, le comble à leur péché. Mais la colère est tombée sur eux, à la fin.** »

Il y a chez Paul des formules très fortes...

JM - Il est évident que Paul a revendiqué la liberté de l'Eglise chrétienne fondée sur le corps du Christ contre les juifs qui, eux, exigeaient le passage par la circoncision, revendiquant ainsi leur privilège de peuple. Cela, Paul ne l'a pas admis.

LK - Dans ce privilège de peuple, il y a l'idée que c'est par le sang que l'on est élu. Il faut être du sang du peuple. Si l'on ne l'est pas, on est bénéficiaire par médiation de l'élection du peuple juif... Est-il possible de lire aujourd'hui avec des chrétiens, et de manière

« *confessante et critique* » comme vous dites, l'*épître aux Hébreux* ou est-ce trop compliqué, trop périlleux ?

JM - Moi, je ne vais pas le faire. J'ai déjà dit ce que je pensais à ce sujet. Je ne voudrais pas que l'ouvrage que je suis en train de terminer soit trop technique – il l'est un peu quand même : il faut bien que je montre que c'est sérieux... J'ai attendu de voir comment évoluait ma foi. J'ai eu la frousse, je ne savais pas où cela allait me conduire. J'ai passé des nuits blanches à me dire : est-ce que je peux aller jusque là ? Le dernier livre que je fais, c'est davantage pour me mettre au clair avec ma foi. Revenant en arrière, j'essaie de me mettre au clair au sujet de la rupture avec les juifs. Je reprends aussi l'idée de la résurrection de la chair qui s'amène dans le symbole des apôtres. J'ai hâte d'achever, car j'ai de plus en plus de mal à consulter les livres que j'ai : je suis obligé de les mettre sous ma lampe-loupe. C'est tout un travail ! Je ne peux plus faire de recherche, je ne vais plus à la bibliothèque. Je ne peux pas d'ailleurs, je n'ai pas beaucoup d'équilibre dans ma marche. Je voudrais terminer : je mets au clair mes idées. Je les ai depuis longtemps déjà mais je pense que je ne les ai pas encore formulées assez clairement. Alors là, je tranche... Tout est centré sur : comment retrouver par-delà la tradition de l'Eglise la vraie tradition apostolique ? Je ne peux pas rejeter la tradition de l'Eglise qui est notre lien historique avec l'événement Jésus-Christ. Tout en voulant éviter que ce soit une rupture totale avec l'Eglise actuelle, je ne voudrais pas non plus laisser croire que je remets en selle la tradition de l'Eglise. Mon raisonnement – je voudrais terminer là-dessus –, c'est : qu'est-ce que les chrétiens peuvent faire ? Se constituer tout de suite, tout de suite, en communautés célébrantes et confessantes. Ne pas attendre que les évêques commencent, ils ne le feront jamais : ils ne peuvent pas se suicider...

LK - Nous fêtons récemment le 500^e anniversaire de la Réforme. La position de Luther sur le sacerdoce rejoint cette idée du « *sacerdoce commun des baptisés* » et dénonce la promotion du sacerdoce ministériel comme un abus de pouvoir en quelque sorte. Quelle est votre réponse à l'objection que nous nous protestantisons ?

JM - C'est incontestable. D'ailleurs nous ne croyons plus aux indulgences... Anne Soupa vient de publier un petit livre délicieux, comme les femmes sont capables d'en écrire : *Quand Luther a dit non...* sous-titré : *roman* ! C'est plein de références historiques. Pour moi, le problème n'est pas du tout de remettre en selle le sacerdoce. C'est pourquoi je n'ai jamais milité, je ne militerai pas pour que l'on appelle des femmes au sacerdoce... Je n'ai rien contre... Mais sortons du cléricalisme. Qu'est-ce qui viendra après ? Je ne sais pas. Préparons-nous à sauver notre foi au Christ, une foi qui sera comprise comme humaniste. Quelquefois, je pense en moi-même : de toute façon, en adoptant l'humanisme, on ne se trompera pas !

LK - Je viens de lire le dernier livre de Christoph Theobald, *Urgences pastorales*. Cela me laisse un peu sur ma faim. On est enseveli sous les exégèses des textes conciliaires – qui sont bonnes, là n'est pas la question – et l'on a le sentiment qu'il y a des aménagements de détail à faire, mais qu'au fond il faut suivre...

JM - C'est peut-être un peu dû à ses attaches pastorales que j'admire beaucoup chez lui... Mais déjà, sur son idée de la pastorale d'engendrement, je suis réticent. Il ne tranche pas car il a l'oreille des évêques et se fait du coup très conciliant... Quand il discute avec moi, nous sommes d'accord, mais en fait on ne discute pas tellement, il a sa pensée, j'ai la mienne...

LK - Sur l'humanisme, il a de très belles formules : ce qu'il appelle la « *foi première* » comme condition même de la vie, par laquelle tout humain est animé, la foi au Christ venant en quelque sorte consacrer ou confirmer cette foi première et non pas s'y substituer...

JM - Je ne suis pas sûr d'avoir bien réussi à faire le colmatage... Pour moi, la révélation nous vient par deux voies : la voie de la philosophie, de la raison humaine et l'Écriture. Je n'admets pas que l'on dise à la fin de la lecture de l'évangile : « *Acclamons la parole de Dieu !* » Parfois on dit même : « *Cette parole de Dieu.* » Ce n'est pas admissible, elle n'est pas révélée comme cela. Mais je veux bien admettre – et ce serait peut-être là où je me réconcilierai profondément avec le peuple juif – que, notamment par le biais des prophètes, qui n'étaient pas des docteurs de la loi, ni des prêtres, c'est par là que nous parvient une parole de Dieu différente, qui n'est pas celle de la philosophie et qui prépare l'ouverture à l'Église. Là les prophètes nous transmettent, non pas une parole qu'ils ont entendue, mais une parole par laquelle leur foi a été inspirée, une inspiration qui n'est pas dans la raison naturelle de l'homme...

LK - Avez-vous un titre pour le livre que vous êtes en train de terminer ?

JM - Oui : *L'esprit du christianisme*. Je le fais justement pour ne pas mettre : Le christianisme, simplement. Ce serait compris comme : la religion chrétienne, la foi. Je voudrais dire que cet esprit est ce qui fait que l'Église a nourri l'humanisme avec l'évangile. C'est un humanisme chrétien dont ensuite, l'humanisme « laïc » va se désolidariser. Mais c'est le concept de religion qui pourrit les choses. Malheureusement, les évêques se cramponnent à cela...

LK - Nous avons fait venir Henri-Jérôme Gagey et nous avons parlé de ce théologien américain, Stanley Hauerwas, qui parie sur le christianisme comme alternative à la société de son temps, une clôture des croyants pour éviter de se laisser contaminer par le monde contemporain, avec l'idée que qui veut bien s'agréger à nous est bienvenu, mais nous ne nous compromettons pas avec nos contemporains.

JM - Le problème, c'est que l'humanisme contemporain n'est plus un humanisme. Il s'appelle d'ailleurs : post-humanisme, anti-humanisme. Je dirais : maintenant, quel est le représentant de l'humanisme ? C'est l'évangile. Ce n'est pas l'Église catholique. Heureusement qu'il y a l'évangile : l'Esprit du Christ l'a pénétré et a pénétré grâce à lui la société moderne...

LK - Avez-vous une idée de la date de parution de votre livre ?

JM - Non. Je voudrais changer d'éditeur. Je ne le publierai pas chez Gallimard. J'aurais voulu le faire chez Temps présent – l'éditeur de *Croire quand même* dont 15000 exemplaires ont été vendus. Malheureusement ils n'ont plus d'argent. Je crois que je vais aller chez Albin Michel.

LK - Père Moingt, je suis infiniment touché que vous m'ayez reçu. Je repars avec la joie au cœur : ce que vous faites est pour nous très précieux, très encourageant. C'est en phase avec ce que nous vivons sur le terrain... L'évêque a eu l'idée de faire prochainement un synode diocésain – il va commencer en janvier prochain. Son objet est

de se préoccuper de nos paroisses. Son projet est donc – c'est ce que vous dénoncez – de continuer sur la même ligne malgré le manque de prêtres...

JM - Quand je pense que l'on a osé baptiser du nom de « *nouvelle évangélisation* » le retour aux liturgies anciennes qui ne disent plus rien à l'ensemble des chrétiens... Là je pense qu'il y a une grosse responsabilité de l'orthodoxie... Mon éditeur chez Gallimard est un orthodoxe, de même que celui qui a pris la succession au Cerf – Jean-François Colossimo. Or l'Eglise orthodoxe est derrière la *Manif pour tous*... J'ai beaucoup fréquenté le carmel de Lyon, pendant une trentaine d'années. J'allais y passer près d'une semaine tous les trimestres. Une fois, je vois arriver là un prêtre de l'*Emmanuel*. Il prétendait ne pas me connaître. Mais, à mon avis, il venait me sonder. Il me soutenait qu'il y avait maintenant un très grand espoir pour la renaissance de l'Eglise : *Sens commun*, *Le salon beige*... Il ne s'en cachait pas. Il avait trouvé le moyen de refaire la France chrétienne en dix ans : avec des enfants de quatre ans à qui il fait faire une adoration du Saint-Sacrement toutes les semaines et une dizaine de chapelet tous les jours...

LK - C'est très triste... Nous avons vécu 25 ans de notre vie dans une paroisse du Mans, très dynamique, très fraternelle, très simple : Ste-Croix, prise en charge par les Pères du même nom. Elle a été récemment reprise en main par les plus jeunes de cette congrégation : retour du cléricalisme, renforcement de la séparation clercs/laïcs, auto-célébration de la congrégation par elle-même... Du monde, de la vie du quartier et des hommes et des femmes qui sont là, il n'en est que très secondairement question...

JM - L'Eglise se refera à travers des communautés chrétiennes qui s'occuperont des gens du quartier, leur proposeront de venir à leurs eucharisties – manger et boire ensemble –, sans qu'ils donnent à cela le même sens que nous. Nous les initierons progressivement au sens que nous y trouvons sans les obliger à l'accepter... Je pense qu'il va y avoir un moment de black-out pour l'Eglise. Chez nous, en Occident, elle ne va pas tarder à disparaître. Partout on pallie le manque de prêtres par des prêtres qui viennent de l'Est, d'Afrique...

LK - Merci, une nouvelle fois...

LM - C'est moi qui vous remercie. Vous me confortez. J'avais un peu peur de publier ce livre... J'ai l'impression que ce que je dis n'a jamais été dit, sauf dans mes autres livres... Mais là, je tranche... Je me dis qu'il faut que je publie. J'ai la faiblesse de penser que Dieu me garde en vie pour que je finisse mon livre. Mais je ne voudrais pas que cela dure trop longtemps. J'en ai marre !

LK – D'hommes comme Joseph Doré, vous avez certainement l'oreille..

JM – Oui. Je ne sais pas ce qu'il pense de ma théologie, mais je suis sûr qu'il ne me répudie pas.

LK – Votre message à la fin de ce gros livre, *Jésus, l'encyclopédie*, est en tout cas très bienvenu !

*Transcription : Loïc de Kerimel,
validée par Joseph Moingt*

